

Croquis de Jeanson des Fontaines

Quiconque pénètre dans Laragne ne peut imaginer que notre village renferme un château élevé au début du XVIII^e siècle, ni que cet édifice dont il demeure de remarquables restes, notamment dans sa partie privée, possédait une cour d'honneur, un parterre, des jardins en terrasses, une glacière, bref tout ce à quoi un château seigneurial peut prétendre.

La construction du château qui commence vers 1609 va s'échelonner sur plus de trente ans. Cet édifice présente un corps principal de plan rectangulaire allongé, cantonné de pavillons d'angle en demi hors oeuvre. L'axe de symétrie est donné par un sobre mais élégant escalier rampe

sur rampe, en pierre de taille, qui correspond au portail triomphal fermant au sud la cour d'honneur. Le morceau de bravoure est donné par la galerie d'apparat richement décorée qui occupe tout le corps central.

Prix-faits successifs et inscription gravée sur l'édifice confirment que le chantier a été confié à l'architecte Guillaume le Moyne, originaire de Saint-Germain en Laye qui, à la même époque, intervint sur la restauration, pour le duc de Lesdiguières, du château de Vizille. La ressemblance entre ces deux édifices est d'ailleurs frappante.

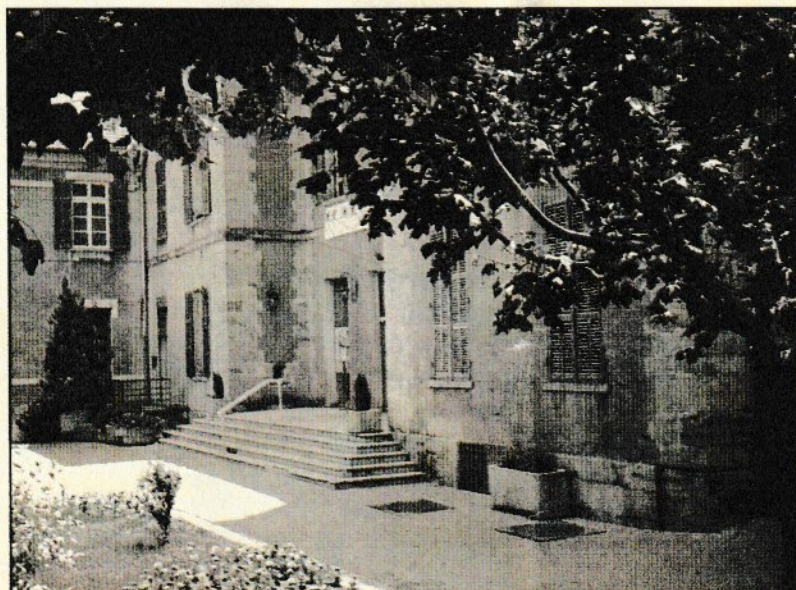
La moitié du château, la plus endommagée intérieurement, est propriété de la commune.

La partie ouest se partage entre divers propriétaires privés dont l'un a su conser-

ver la disposition d'origine et la quasi totalité du décor intérieur.

Laragne est le seul château conséquent des Hautes-Alpes, élevé en totalité dans la première moitié du XVIII^e siècle. Les éléments de décor encore en place ou connus par des documents d'archives sont assez importants pour pouvoir être restitués.

Ainsi, considérant l'intérêt historique et architectural de cet édifice, la commission régionale du patrimoine historique, archéologique et ethnologique a voté à l'unanimité, le 30 avril dernier, l'inscription sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de l'ancien château de Laragne, en totalité (partie communale et parties privées) y compris le portail.



VOCABULAIRE termes d'architecture :

CLAVEAU : Pierre taillée en coin utilisée dans la construction des voûtes, des linteaux, des corniches.

BOSSAGE : Saillie laissée à la surface d'un moellon comme ornement d'un mur.

CHANFREIN : Demi-biseau que l'on forme en abattant l'arête d'une pierre.

REFEND : Ligne creusée sur le parement d'un mur pour marquer ou simuler les joints des assises de pierre.

QUELQUES DATES

- 1604 Gaspard de Perrinet achète la Baronnie d'Arzeliers dont dépend Laragne
- 1609 Début des travaux de construction du château Un long chantier commence qui durera près de 30 ans
- 1619 Incendie de la charpente du château (sans doute accidentel)
- 1626 Incendie du château (incendie criminel lié aux troubles en Province pendant la 2^e guerre de religion)
- 1628 Reprise des travaux
- 1630 Derniers remaniements: le château est surélevé d'un étage, ce qui va lui donner son caractère monumental
- 1653 Mort d'Alexandre de Perrinet, fils de Gaspard et époux de Suzanne De Launay
- 1654 Mort de Gaspard de Perrinet Suzanne De Launay, sa belle-fille, hérite à la place de son fils Daniel, encore mineur. Il y a des dettes et il faut vendre une partie des biens
- 1672 Vente aux enchères de la Seigneurie de Laragne, et rachat par Daniel de Perrinet
- 1685 L'Edit de Fontainebleau révoque l'Edit de Nantes. La famille de Perrinet part pour l'étranger
- 1686 Les biens de la famille de Perrinet sont attribués à l'hôpital de Gap
- 1689 Gaspard de Calvière est désigné successeur des biens de la famille de Perrinet
- 1687-1708 Le château n'est pas entretenu et se dégrade
- 1708 Vente aux enchères de la Seigneurie d'Arzeliers et adjudication à François-René de Villeneuve Martignan
- 1719 Seigneurie revendue à Camille d'Hostun, duc de Tallard. Puis, par héritages successifs, la seigneurie et le château passent dans les familles de Sassenage et Béranger
- 1825 L'ingénieur des Ponts et Chaussées Jeanson des Fontaines établit des plans du château; le processus de dégradation s'est accéléré et le bâtiment est fort endommagé
- 1855 Le château est vendu par le dernier marquis de Béranger à un négociant du Rhône qui le morcelle et le revend en quatre parties
- 1920 La famille Roustan achète le château pour y installer un élevage de vers à soie
- 1961 La commune de Laragne acquiert une partie du château et y aménage une salle des fêtes
- 1993 Réhabilitation et aménagement de l'une des caves du château en salle d'exposition
- 1996 Inscription de la totalité du château (partie communale et partie privée) sur l'Inventaire Supplémentaire des Bâtiments Historiques.

GASPARD DE PERRINET

Issu d'une ancienne famille protestante du Dauphiné, Gaspard Perrinet est le fils d'un bourgeois de la ville de Die. Il naît en 1570. Il grandit dans la place forte du Diois pendant la période trouble des guerres de religion. Pour un jeune homme protestant courageux et ambitieux, une carrière militaire s'impose. Il fera cette carrière aux côtés de Lesdiguières, chef des Réformés et maître du Dauphiné, champion de la cause des protestants, qu'il suivra à Serres, place forte et quartier général des Réformés.

Il épouse en 1593 Madeleine Disdier fille du gouverneur de la place forte de Serres; ambitieux il va s'allier à des milieux différents, militaire, parlementaire et protestant. Il va quitter Serres pour s'installer à Grenoble où, nommé consul, il s'occupera de l'embellissement de la ville à demi-ruinée, sous l'autorité de Lesdiguières. Il connaît de ce fait la politique d'urbanisation et de reconstruction de la ville. Il côtoie les nombreux artisans et artistes venus d'Italie, de Hollande et de France.

Dès 1594 il achète plusieurs offices au Parlement de Grenoble qui vont s'avérer extrêmement rémunérateurs; c'est le début de son enrichissement, et de son ascension. Il va, au fil des ans, acheter différentes terres et seigneuries. La possession d'un fief noble et titré ennoblit de droit son propriétaire, lui rapporte de nombreuses redevances qui lui sont rattachées et le dispense de payer l'impôt sur la taille. En 1604, il fait l'acquisition de la **Baronnie d'Arzeliers, dont Laragne fait partie.**

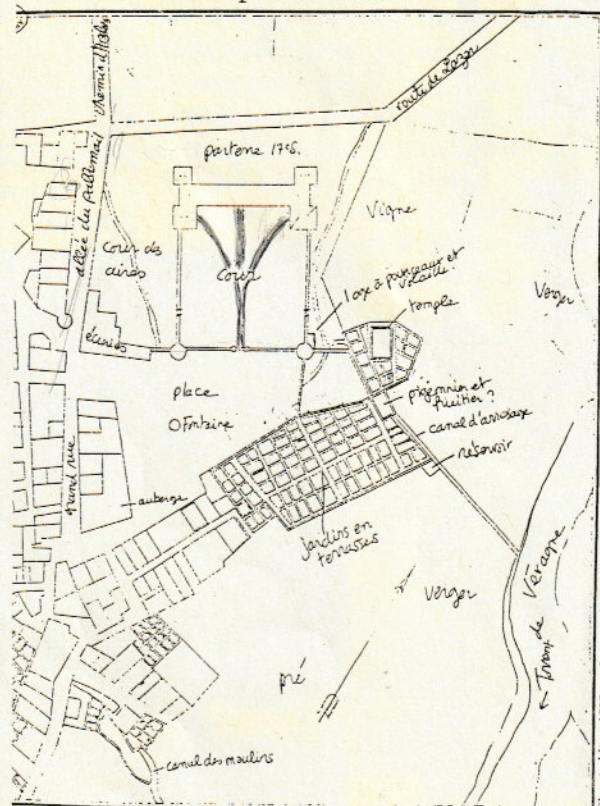
En 1596 il rénovera sa maison de Serres, en 1610 il fera construire une galerie dans sa maison de Grenoble. Tout au long de sa vie, il va se préoccuper de l'amélioration du confort et de l'esthétique

de ses habitations; ainsi affirme-t-il sa position sociale en vivant dans un cadre architectural au goût du jour, ce qui était la marque d'un homme cultivé.

En 1598, l'Edit de Nantes est proclamé, l'ordre est rétabli dans le royaume et les droits des protestants reconnus; il fait partie de la commission chargée de veiller à l'exécution de l'Edit; il assiste aux assemblées politiques provinciales du Dauphiné de 1605 à 1620. En 1616 il est député de Laragne au synode de Dieulefit, et il demande que l'exercice de la religion réformée se fasse sur Laragne. L'église sera constituée en 1618, un temple construit en annexe du château.

La vie de Gaspard de Perrinet, son ascension, l'augmentation de ses richesses iront de pair avec la prospérité de Laragne. Le seigneur a misé dans des affaires qui sont tout bénéfice pour lui et qui participent à l'accroissement du bourg laragnais, son évolution et son extension.

Lorsqu'il meurt en 1654, il semblerait que, bien qu'il ait réglé une grande partie de ses dettes contractées pour la construction et l'aménagement du château, il ait été en partie ruiné.



Plan établi en 1825 par Jeanson des Fontaines



LAGARNE (Hautes-Alpes) - La porte du château

LE PORTAIL MONUMENTAL

C'est le seul vestige du mur d'entrée du château. Celui-ci était en effet précédé d'une cour d'honneur dans laquelle on pénétrait par ce portail monumental.

Ce mur d'entrée était composé au centre par cette porte, et de deux tours rondes coiffées en poivrière symétriquement disposées à chaque extrémité. Malgré un aspect défensif et fortifié ce mur d'entrée n'était que symbolique et, en cas d'attaque, le château ne pouvait pas résister.

Construite en pierre de taille cette porte était surmontée d'un attique aux armoiries du seigneur. L'architecte Guillaume Lemoyne avait su tirer parti d'une pierre

dure au grain très fin, mise en valeur par des lignes géométriques et fortes du dessin, par la stéréotomie soignée, où les assises horizontales et les claveaux sont relevés en bossages à chanfrein continus, aux arêtes vives, les joints formant refends. Les pilastres doriques se superposent sur le fond de refends horizontaux.

Large de 2,65 m à la base, une grande porte cochère s'ouvrait sur deux battants de noyer décorés eux aussi de bossages. La clé de l'arc était traitée en pointe de diamant.

Cette porte donnait -et donne toujours- sur la place de la Fontaine qui, place du village, servait aussi d'avant-cour au château; pavée en 1643 et ornée de la fontaine, elle mettait en valeur le mur d'entrée.

LES PROCEDURES DE PROTECTION

Le classement :

Décidé par le Ministre de la Culture, il concerne les immeubles dont la conservation présente, du point de vue de l'histoire et de l'art, un intérêt public.

L'inscription sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques :

Arrêtée par le préfet de Région, elle concerne les immeubles ou parties d'immeubles qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent un intérêt d'histoire ou d'art suffisant pour en rendre désirable la préservation.

Les effets de l'inscription :

- L'immeuble inscrit ne peut être détruit, déplacé ou modifié, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, sans que le ministre de la Culture en soit informé.

- L'immeuble inscrit ne peut être cédé (donné, légué, vendu) librement. Le ministre doit être informé du changement de propriétaire.

- Les travaux autorisés sur l'immeuble inscrit seront réalisés par le propriétaire avec l'aide d'un architecte.

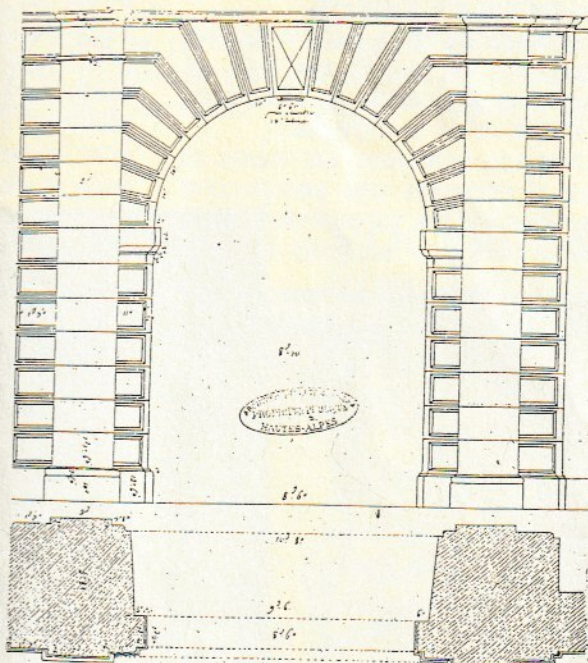
- Les travaux de conservation de l'immeuble peuvent bénéficier d'une participation financière de l'Etat.

- Toute construction, restauration, destruction effectuée aux abords de l'immeuble inscrit (dans un rayon de 500 m autour du monument) doit obtenir l'accord de l'Architecte des Bâtiments de France.

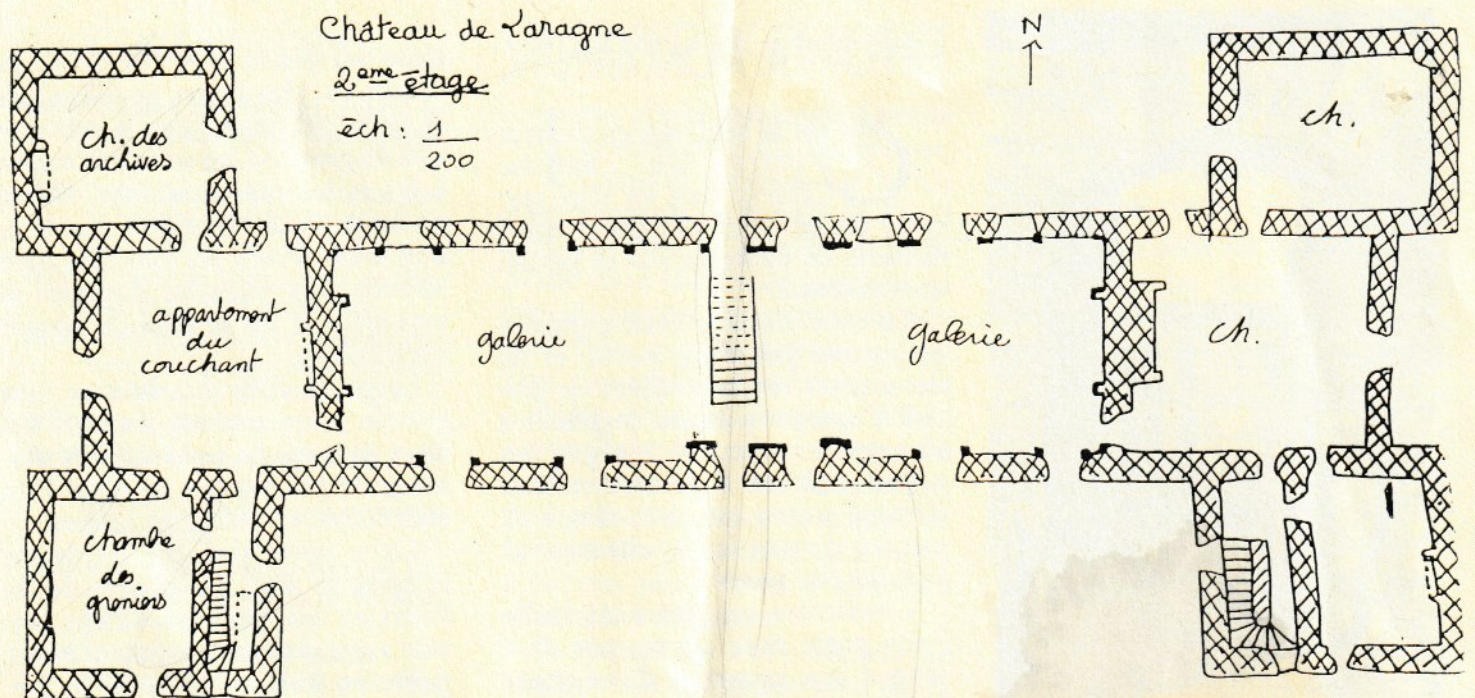
L'AVENIR DU CHATEAU

Des travaux urgents s'imposent. Ils devront être réalisés sous le contrôle des Monuments Historiques, et bénéficieront de l'aide financière de l'Etat (Ministère de la Culture).

Avant de les entreprendre, une réflexion globale s'impose, que la municipalité a l'intention de confier à un architecte du patrimoine. Cette étude devrait déterminer les travaux prioritaires et permettre d'envisager la réhabilitation progressive de la partie communale du château.



Plan de l'arche et de la porte cochère. L'arche est surmontée d'un attique aux armoiries du seigneur. La porte cochère s'ouvrait sur deux battants de noyer décorés eux aussi de bossages. La clé de l'arc était traitée en pointe de diamant.



Croquis établi par Marie-Hélène Gueyraud

LA GALERIE

C'est après l'incendie de 1626, alors qu'il fait don de sa terre à son fils Alexandre sur le point de se marier, que Gaspard de Perrinet décide de faire surélever le château et exécuter au dernier étage une galerie d'apparat richement décorée de plâtre sculpté qui occupera tout le corps central du bâtiment, et qui sera réservée à la présentation d'objets d'art. La galerie qui est alors un élément caractéristique de l'habitation seigneuriale apparaît indispensable au prestige du nouveau seigneur d'Arzeliers.

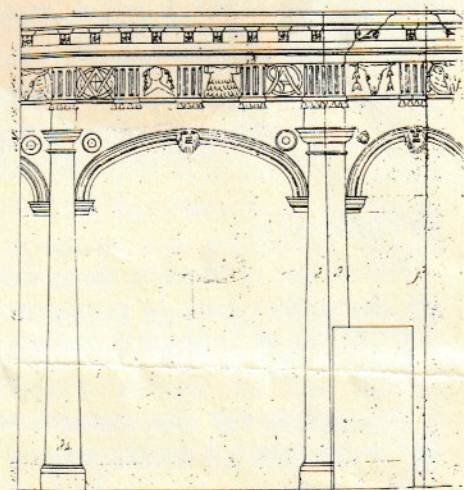
Par sa position la galerie s'ouvre largement en façade sud sur un panorama dominant le confluent du Buëch et de la Vèragne.

L'espace intérieur est vaste et libre; il présente une perspective d'arcades feintes surmontées d'une frise à l'antique sculptée dans le

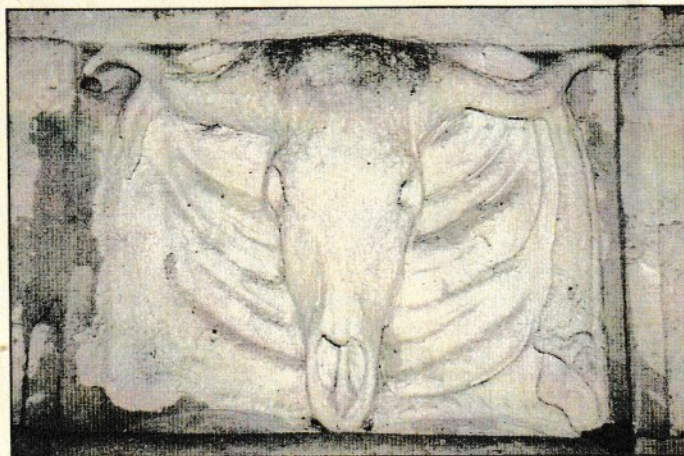
plâtre et qui se développe tout autour de cette pièce de quarante mètres environ. Le décor insiste sur la carrière des Perrinet: cuirasses, trophées, monogrammes, canons, heaumes, mufles, delion, croissants, foudres et d'autres illisibles, se répartissent tout autour de la galerie.

On accède à la galerie par son milieu grâce à l'escalier monumental situé aujourd'hui dans la partie privée du château.

Dans cette galerie, on sait, grâce à l'inventaire de 1687, que se trouvaient 147 tableaux, beaucoup de portraits d'hommes illustres, mais aussi des paysages, des scènes bucoliques; du mobilier décoré d'incrustations, des statues de marbre, des objets précieux complétaient l'ensemble. Le tout devait être superbe et à la mesure du rang et de la fortune des Perrinet. Ces objets ont, hélas, disparu au fil des ans.



La galerie elle, existe toujours. Elle est partagée en deux par un mur qui sépare la partie communale (très endommagée) de la partie privée (beaucoup plus préservée). De par sa rareté la galerie mériterait d'être **classée parmi les monuments historiques**, si elle n'était ainsi scindée en deux.



Sources : Mémoire de maîtrise de Marie-Hélène GUEYRAUD - Les Bellerots - Laragne